

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 1-2

Rubrik: La Société de gymnastique rythmique : (méthode Jaques-Dalcroze)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

siaste. On peut quelquefois souhaiter ce chef ou plus subtil ou plus large de conception, mais on ne saurait en tout cas lui reprocher de se ménager, car il se donne tout entier à sa tâche.

Disons, en terminant, qu'à ces concerts participent des solistes, chanteurs ou instrumentistes dont la contribution ajoute souvent à leur intérêt.

G. FERRARI.



LA VIE MUSICALE publiera dans son prochain numéro une
„Lettre de Paris“ et une „Lettre de Russie“.



LA SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE RYTHMIQUE

(MÉTHODE JAKUES-DALCROZE)

« En Suisse, quand cinq ou six personnes se proposent un beau but, elles rédigent un programme et fondent une Société. Puis, sans chercher à gagner l'opinion par de grandes fêtes ou perdre leur temps en discussions oiseuses sur les règlements, elles se mettent à l'œuvre, n'eussent-elles que quelques francs en caisse, et prouvent leur utilité par les services qu'elles rendent.

« Trois ou quatre ans après, la Société compte des membres par centaines et des francs par milliers... »

Ainsi s'exprime, pour l'instruction de ses lecteurs Tatares, un subtil observateur de nos mœurs, le pèlerin Abou Abdallah. Et nous, qui avons fait comme il dit, nous prendrons garde de lui causer des doutes sur sa sagacité.

Le beau but ? Il nous était apparu dès le premier Cours normal de Gymnastique Rythmique institué par M. Jaques-Dalcroze ; et quand ce maître déclara publiquement sa résolution de ne plus s'arrêter sur la voie qu'il avait ouverte, dût-il y marcher seul, nous sentîmes que nous l'y suivrions à travers la bonne ou la mauvaise fortune — ce qui fut d'abord le plus clair de notre programme.

Témoigner du bienfait dont nous étions redevables nous-mêmes, ou en la personne d'êtres chers, à l'éducation par le Rythme ; y faire participer les autres, le plus d'autres possible ; répandre la connaissance de cette méthode, qui, également efficace pour la culture du sens musical ou plastique, atteint plus loin dans les deux cas et devient à l'épreuve, pour l'organisme physique et mental, un instrument d'intégrale régénération ; lui conquérir sa place sur les programmes scolaires ; l'introduire dans la famille après lui avoir ouvert l'école ; et puis encore, préserver des contrefaçons une réforme aussi féconde en conséquences esthétiques qu'en applications pédagogiques ; entourer de garanties son présent afin d'assurer son avenir ; qui sait ? favoriser peut-être l'éclosion d'un art vraiment populaire parce qu'il abolira le divorce de la technique et de la vie... Il y avait là — il y aura longtemps, je pense — assez de raisons pour vouloir seconder, par un effort collectif, l'effort d'un seul homme.

Ayant débattu à Lausanne, le 3 mars dernier, les conditions du concours que nous pourrions offrir, nous fondâmes la Société dont j'ai inscrit le nom en tête de ces notes, et nous convinmes qu'elle tenterait de grouper tous les partisans de la méthode Jaques-Dalcroze afin de mener en sa faveur une propagande énergique et dûment concertée ; qu'elle interviendrait, cas échéant, auprès des autorités pour lui obtenir leur appui ; qu'elle saisirait toute occasion d'initier le public à ses mérites, en organisant notamment des tournées de conférences par M. Jaques-

Dalcroze avec démonstrations-modèles par des élèves de ce maître ; qu'elle soutiendrait l'institution des Cours normaux destinés à former des professeurs compétents (je me borne à indiquer quelques points essentiels).

Nous étions douze pour dresser ce plan de campagne : dès lors notre nombre s'est décuplé. Ces douze appartenaient sans exception au sexe fort : ce sont les femmes qui actuellement dominent dans notre compagnie ou qui, si elles daignaient s'entendre pour exercer leur autorité dans ses conseils, y domineraient. Enfin, exclusivement Suisses au début, nous comptons à cette heure près d'un tiers d'adhérents qui ressortissent à d'autres nationalités : soit (en les citant par ordre d'importance numérique) des Allemands, des Français, des Belges, des Russes et des Hollandais. Cette extension, presque soudaine, hors du pays où s'était confiné d'abord tout l'effort de notre propagande, nous réjouit d'autant plus que neuf cantons suisses seulement ont répondu à notre appel : Genève, qui nous fournit un contingent de vingt-six recrues ; Vaud avec dix-huit, Bâle avec seize, Neuchâtel avec dix ; après quoi viennent Berne et Zurich, puis St-Gall, Fribourg et l'Argovie. Il suffit d'ailleurs, je le crois fermement, pour que nous augurions bien du lendemain. A maintenir la progression qui nous a fait passer en six mois de douze à cent vingt, nul doute que nous ne confirmions bientôt les prévisions optimistes du Tatar Abou Abdallah. Cet Oriental, il est vrai, exige que nous prouvions notre utilité par les services que nous rendrons. Bien sûr ! mais pour agir il fallait préalablement être : *operari sequitur esse*.

C'est à Genève, le 11 août, que notre première assemblée générale a régularisé nos titres, procédé à notre baptême, désigné la ville de Berne pour notre siège social, conféré à notre projet de règlement sa forme statutaire, élu notre bureau dont les fonctions sont accessibles à tous nos membres résidant en Suisse, sans acception de sexe ou de nationalité.

En même temps nous parvenait l'offre hospitalière d'occuper une place dans *La Vie Musicale*, à seule charge de lui réserver la primeur de nos communications officielles. Ainsi dotés d'un organe périodique sans avoir à parer aux risques qu'eût entraînés pour nous sa création, il nous appartient de reconnaître cette obligation morale en marquant efficacement notre sollicitude pour la nouvelle entreprise. Je souhaite fort qu'ici mes collègues m'entendent. S'ils se soucient d'être tenus régulièrement au courant de nos progrès, qu'ils consultent chaque quinzaine la rubrique ouverte pour la Société de Gymnastique Rythmique par *La Vie Musicale*. Qu'ils fassent mieux : qu'ils l'alimentent eux-mêmes, par l'intermédiaire de leur comité, en renseignant celui-ci sur tout événement qui leur paraîtra digne d'attention ; en lui signalant tout document bon à reproduire ou à résumer ; en l'instruisant des expériences ou en lui transmettant les vœux dont ils désireraient la discussion. C'est là, sur la page spécialement consacrée à ce qui les touche, qu'ils trouveront désormais, s'il leur plaît, l'information la plus sûre concernant cet objet (sans préjudice, cela va sans dire, des avis personnels que leur comité leur fera tenir, dans l'exercice de son mandat, par une voie plus directe).

Mais je ne saurais, à la place où paraîtront ces lignes, insister davantage sur les détails de notre organisation ou les combinaisons de notre stratégie. Et puisque l'on m'a prié de m'adresser aujourd'hui non à telle catégorie particulière de lecteurs, mais à tous, même à ceux qui ignorent ou méconnaissent nos desseins, je les invite tous à prendre pour texte de leurs méditations un fait bien significatif et d'intérêt plus général.

Comme je n'ai nommé aucun de mes collègues, on ne peut juger si, comme il sied, la qualité l'emporte chez nous sur la quantité. Il en est pourtant — maîtres de la musique, princes de la science, éducateurs faisant autorité dans leur profession — que je n'éprouve pas de scrupule à citer, parce que nous les avons tirés de pair en

leur décernant un titre d'honneur : tels les compositeurs Otto Barblan, Friedrich Hegar, Hans Huber, Friedrich Klose, Max Schillings ; et à côté du vice-président du Tonkünstlerverein allemand, le président de l'Asssociation des Musiciens Suisses, M. Edmond Röthlisberger ; les professeurs Ed. Claparède et Th. Flournoy, rédacteurs des *Archives de Psychologie* ; M^{lle} S. Godet, directrice de l'Ecole Vinet ; et cet admirable théoricien du rythme, M. Mathis Lussy, en qui nous saluons notre père spirituel. Derrière ces guides, je vois pêle-mêle d'illustres virtuoses — un des plus grands violonistes, une des meilleures pianistes de ce temps ; nos chanteurs les plus aimés ; divers publicistes éminents dont l'un a commencé de révolutionner l'art scénique ; des philosophes et des gymnastes, des naturalistes et des pédagogues ; un inspecteur scolaire coudoyant un journaliste ; des directrices d'institutions libres justement réputées en France ou dans la Suisse allemande ; le conservateur romand d'un Musée de peinture ; le fondateur d'un Conservatoire belge de musique et de déclamation... halte là ! je me suis juré, ne pouvant mentionner tout le monde, de ne mentionner personne.

Ce qui m'importe, c'est de poser en fait la diversité extraordinaire des éléments qui entrent dans la composition de notre Société, laquelle — je l'ai marqué déjà — a pris si rapidement un essor international : rien, en effet, n'atteste mieux la richesse de la découverte que nous célébrons de concert, l'abondance et le prix des services qu'elle est appelée à rendre, l'envergure du génie à qui nous la devons. Et certes, maintenant qu'elle est faite, il nous semble que toutes les voies nous y acheminaient : mais encore en fallait-il suivre une jusqu'au bout et grande est la gloire du maître qui, le premier, nous cria : — Terre !

Aux musiciens, voici longtemps, je pense, que la Rythmique disait avec Schiller : *die Musik, in ihrer höchsten Veredelung, muss Gestalt werden*. Et cette intuition du poète allemand rêvant une musique non seulement évocatrice d'images, mais image elle-même et sensible aux yeux, inspira peut être le plus noble effort qu'ait accompli l'âme germanique pour communier avec l'idéal plastique des races latines. Cet idéal plastique, qu'est-ce, d'autre part, qui l'a empêché de périliter dans l'imitation de l'antiquité classique dont il revendiquait l'héritage ? ou, si l'on préfère, qu'est-ce qui a garanti, dès la Renaissance, aux visionnaires vraiment originaux l'originalité de leur vision ? N'ont-ils pas, eux aussi, entendu l'appel de la Rythmique, et dans la transcription des gestes, dans la reproduction des formes, pris conseil d'un génie plus passionné et plus volontaire que celui qui avant eux vibrerait seul au spectacle de la nature ? « Ce qui a renouvelé la plastique et ce qui unit les arts divers issus de la contemplation — observe Walter Pater — c'est leur tendance à s'inspirer d'un principe de vie propre à la musique et à s'assimiler son mode d'expression, tout en conservant chacun leur façon particulière d'émouvoir. » Ainsi les deux idéals si souvent antagonistes subissent en sens contraire la même attraction. Ainsi l'Apollon welsche s'avance à la rencontre du Dionysos teuton qui lui fait signe ; et nous préparons le lieu où ils se donneront l'accolade :

« Le Rythme, a-t-on écrit, c'est l'étreinte de Dionysos et d'Apollon, c'est la conjonction de l'audible et du visible... Que notre volonté objective ses émotions en musique et c'est le Rythme qui sera le mode de projection de cette musique hors de la conscience qui l'engendra ; que notre imagination crée un spectacle destiné à émouvoir notre volonté, et c'est le Rythme qui confèrera à ce spectacle un caractère expressif, une musicalité. »

Or elle n'est point l'apanage du seul artiste, cette mentalité par laquelle s'apparentent le contemplateur et le musicien, du moment que l'un apprend à regarder et l'autre à s'écouter. Tout homme normal y aspire, qui aspire à l'équilibre de sa tête et de son cœur, et, par la collaboration heureusement balancée de ces deux organes réconciliés, à une harmonie entre le monde visible reflété au miroir de sa pensée et

le monde intérieur que lui révèle l'explosion de ses sentiments. Cet équilibre, cette harmonie, voilà proprement les indices d'une « mentalité rythmique » : à son plus haut degré, si Platon ne s'abuse, elle réalise l'accord des qualités qui font le poète avec les qualités qui font le héros. Comment donc psychologues ou physiologistes se désintéresseraient-ils d'un phénomène qui intéresse toutes les manifestations de notre vie physique ou psychique, parce qu'il prend son origine à la jointure de notre conscience ? et comment des éducateurs, confrontés sans cesse avec les problèmes que leur pose la duplicité de notre nature, n'accueilleraient-ils pas une méthode qui semble conçue exprès pour l'unifier ?

Méthode pour la culture du sens rythmique, mais aussi et dès lors — on ne le répètera jamais assez — méthode d'éducation *par* le Rythme : ces deux termes se complètent sans se contredire ; ils marquent les étapes du chemin qu'a parcouru M. Jaques-Dalcroze lui-même depuis l'époque de ses premières préoccupations réformatrices, qui étaient d'ordre purement musical, jusqu'au jour où elles lui ont livré le fruit mûr d'une vérité humaine qui les dépasse.

« La grande affaire en éducation, a écrit William James, c'est de faire de notre système nerveux un allié et non un ennemi... Pour cela, rendons *automatiques et habituels*, aussitôt que nous le pouvons, le plus d'actes utiles que nous pourrions. » Utiles, comment cela ? « Maintiens vivante en toi la faculté de l'effort, en lui faisant faire chaque jour un peu d'*exercice désintéressé*. » Mais quelle espèce d'exercice ? « Ce n'est pas au moment où elles se forment, c'est au moment où elles produisent des *effets moteurs*, que les résolutions et les aspirations impriment au cerveau sa nouvelle texture »... A ces exigences, la discipline du Rythme, considérée uniquement pour sa valeur éducative, répond de tous points ; et je pourrais emprunter de même aux ouvrages du docteur Lagrange, à ceux du professeur Dessoir, à vingt autres, maint passage indiquant comme un pressentiment de sa découverte. Mais elle possède des vertus plus rares que celles qui lui assurent une efficacité aussitôt apparente. Quand par exemple van Biervliet, pour perfectionner nos mouvements (c'est à dire toute notre activité), compte sur le redressement de l'Instinct qui tend au bien-être, moyennant qu'on le débarrasse de l'entrave des instincts particuliers exagérés, et sur l'ennoblissement de la Volonté, à condition qu'on l'oriente vers un but idéal, n'est-ce pas caractériser avec une singulière précision l'action lente, mais certaine, et presque mystérieuse, de la gymnastique rythmique ? C'est d'elle, en vérité, que l'on peut dire qu'elle attache à une étoile la charrue qui nous laboure, et elle ne laisse pas une minute notre volonté dans le doute de sa noble destination ; quant à la manière dont elle redresse, en l'affranchissant, notre instinct le moins exactement averti, ou dont elle satisfait notre tendance au bien-être, que de mères, si j'invoquais leur témoignage, invoqueraient celui de leurs enfants en faveur d'une école où la discipline forge des armes pour la liberté et où la joie seule est sans mesure !

Mais il n'entre pas dans mon propos d'analyser ici la sorte d'Expérience que suscitent des mouvements exécutés en fonction du Rythme. Par le fait même qu'elle mérite ce nom, qu'elle est l'une des plus intimes et des plus vives qui se puissent concevoir, qu'elle s'acquiert en des conditions d'irrécusable authenticité, qu'enfin sa production, puis sa reproduction sans cesse enrichie d'acquisitions nouvelles, constitue toute la raison d'être de la Méthode Jaques-Dalcroze — cette méthode s'accorde aux meilleures ambitions de la pédagogie contemporaine. Sous chaque signe qu'elle emploie nous guette une réalité, et elle n'en signifie aucune que nous n'ayons d'abord éprouvée par ses soins : car c'est nous-mêmes, cette substance d'où elle tire la matière de son enseignement.

Aussi, venus à elle par toutes les voies imaginables, prétendons-nous les lui ouvrir toutes de plus en plus largement.

ROBERT GODET.

SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE RYTHMIQUE

(MÉTHODE JAKES-DALCROZE)

(Sous cette rubrique nous publions les communications du Comité de la S. G. R., en laissant à ce Comité l'entière responsabilité de leur contenu. Nous ferons suivre cette partie officielle de nouvelles sur le développement de la S. G. R. dans le monde).

Les membres de la Société de Gymnastique Rythmique qui n'ont pu assister à sa première assemblée générale, tenue à Genève le 11 août, sont informés que le Comité de cette société a été composé comme suit :

Président : M. Robert Godet (Waldeck, Berne). — Vice-président : M. Paul Boepple (Mittlerestrasse 61, Bâle). — Secrétaire : M. Christian Furer (Faubourg de l'Hôpital 34, Neuchâtel). — Trésorier : M. Eugen Hoechle (Bubenbergrasse 45, Berne).

A la liste déjà publiée des membres d'honneur de la S. G. R., l'assemblée a ajouté le nom d'un de nos adhérents d'Allemagne, l'illustre compositeur Max Schillings, vice-président du Tonkünstlerverein.

✱

Les statuts de la S. G. R., tels que les a remaniés et sanctionnés son assemblée générale du 11 août, seront expédiés à ses membres dès que l'impression en sera achevée.

Une fois cette distribution faite, le Comité tiendra des exemplaires à la disposition des personnes curieuses de notre programme ou de notre organisation.

✱

On prie instamment les membres de la S. G. R. d'instruire son président de leurs changements d'adresse.

LISTE DES MEMBRES DE LA S. G. R.

(Les changements à cette liste seront publiés au fur et à mesure des besoins).

SUISSE

Bâle : Beck, Frl. Mathilde, Missionstrasse, 19. — Boepple, Paul, Mittlerestrasse, 61. — Gerhard, Frl. Elisabeth, Rennweg, 55. — Gysin, Frl. Hanni, Jurastrasse, 52. — Ham, Adolf, Bachlettenstrasse, 18. — Huber, Dr Hans, Angensteinerstrasse, 30. — Imhof, Frl. Else, Therwilerstrasse, 36. — Kost, Frl. Ly, Freiestrasse, 51. — Krimke, Frl. Bertha, Gartenstrasse, 89. — Labhardt, Frau B., Therwilerstrasse, 33. — Lengen-
hagen, Frl. Charlotte, Hebelstrasse, 137. — Lengen-
hagen, Frl. Ida, Hebelstrasse, 137. — Mennet, Otto, Markircherstrasse, 28. — Steinmüller, Frl. Frida, Rütlistrasse, 52. — Zellweger, Frl. Cecil, Angensteinerstrasse, 16. — Tschudy, Dr Robert, Markircherstrasse.

Berne : Godet, Robert, Waldeck. — Hoechle Eugen, Bubenbergrasse, 45. — Zurlinden Frau, Effingerstrasse, 12 b. — Schwein-
gruber, Herr E., Sekundarlehrer.

Bienne : Graeub, Robert, Gymnasium.

Chaux-de-Fonds : Borel, Mlle Berthe, prof. de musique.

Couvet : Haemmerli, Louis, instituteur.

Fribourg : Favre, Edouard, Rue de Lau-
sanne, 20.

Genève : Barblan, Otto, Rue de Candolle, 19. — Baud-Bovy, Daniel, Rue des Granges, 14. — Chéridjian-Charrey, Mme, Rue de l'Uni-
versité, 8. — Claparède, Prof. Ed., Cham-
pel, 11. — Flournoy, Prof. Th., Florissant, 9. — Karmin, Fritz, Avenue des Arpillières, 8, Chêne-Bougeries. — Leeman, Th. L., Roseaie, 44. — Longet, Mme, Boulevard